

Mr Otto Sacher était mon père et j'ai quitté la Centrafrique en 1970. J'ai vécu dans l'appartement de fonction attribué au régisseur de la prison. Les prisonniers de droit commun sortaient pour aller dans différentes administrations de la ville et rentraient la soir à la prison de Ngaraba.

Certains ministres employaient des prisonniers dans les champs. Un camion venait les prendre le matin et les ramenait le soir.

La prison a été bien gérée jusqu'à la prise de pouvoir par le colonel Bokassa. en 1966. Ensuite la situation politique s'est dégradée. Bokassa a fait emprisonner ou tuer beaucoup de ses opposants, qui voulaient l'enlever du pouvoir. On peut d'ailleurs penser que ses opposants auraient fait la même chose s'ils avaient eu gain de cause.

Bokassa a emprisonné beaucoup de fonctionnaires qui ne voulaient pas cautionner ses actes. J'étais encore en Centrafrique quand il a emprisonné le directeur du Trésor. Chaque midi son épouse amenait son repas et ils déjeunaient ensemble dans un coin de la cour centrale.

Mr. Sacher a pris le poste de régisseur quand Mr. Daux (un gendarme français) a quitté le pays, en 1962. Ce travail normal a vite tourné au cauchemar au fur et à mesure que Bokassa perdait le sens des réalités.

Lors du coup d'état de Bokassa en 1966, Bokassa a fait emprisonner beaucoup d'opposants. Il ne voulait pas leur donner de couverture et natte pour dormir. Otto Sacher a passé deux jours à parlementer à la présidence pour obtenir rations, nattes et couvertures.

En 1970, Mr. Sacher a obtenu un titre de voyage Convention du 28/07/1951 Recommandation E des Nations Unies, car l'administration coloniale nous avait enlevé (à lui et à sa famille) le statut de Réfugiés tchécoslovaques inscrits à l'OFPPRA et refusait de nous délivrer un passeport français. Il n'a pas pu quitter la Centrafrique, car le régime se serait vengé sur sa famille encore présente à Bangui (voir le cas de la famille Hassen).

Otto Sacher a voulu démissionner et il a aussi aidé quelques prisonniers, donc Bokassa l'a fait enfermer dans une cellule de la gendarmerie de novembre 1970 à juillet 1971. Il l'a libéré sans donner de raison. J'ai passé plusieurs mois à demander de l'aide à beaucoup de services à Paris, tous répondaient : c'est un pays indépendant.

Bokassa l'a nommé conseiller technique et Édouard Bongo directeur. Quand il le pouvait, Mr Sacher faisait passer les prisonniers condamnés à la peine capitale de l'autre côté du fleuve. Il se débrouillait avec une pharmacie pour obtenir des médicaments, il répondait à Amnesty International à Londres, puis brûlait les lettres par précaution.

Après la chute de l'empereur Bokassa, et suite au décès des étudiants dans la prison dont Otto Sacher était le conseiller technique et Albert Bongo le régisseur, un procès a eu lieu le mettant en cause. Il a été prouvé que le jour où les jeunes ont été amenés à la prison, il avait été convoqué depuis 7 h du matin à la présidence. Il n'a pas vu les étudiants arriver, amenés par les camions de la Garde Impériale. La Garde Impériale a amené les jeunes manifestants et les a entassés dans des cellules. Quand Mr. Sacher est revenu vers 15 h et a appris cela, il a fait ouvrir les cellules et sortir les jeunes. Il était conseiller technique et pouvait essayer de mieux gérer la prison, car les militaires de Bokassa étaient repartis. Il y avait déjà des morts.

A la chute du régime tous les responsables se sont enfuis. Les français sur place (militaires, diplomates, . RG; etc....) savaient ce qui se passaient et ne réagissaient pas, hélas. Mr Sacher a continué à aider comme il le pouvait. Il respectait les noirs et aimait la Centrafrique.